



Photo : ap

Aujourd'hui, les investisseurs préfèrent mettre leur argent dans un fonds qui permet d'ériger des éoliennes plutôt que de l'investir dans un fonds opaque et immatériel.

Quand le réel balaye l'immatériel

Après avoir été trompés par les subprime, beaucoup d'investisseurs cherchent à revenir à la base en investissant dans des produits durables qu'ils comprennent. La finance alternative est là pour les combler.

La complexification à l'extrême de la finance a donné naissance à une création perfectionnée mais très difficilement contrôlable. À la manière du Dr Frankenstein, le monde financier a été dépassé par son monstre, les subprime, qui ont engendré la pire crise de l'Histoire. Ce traumatisme a donné lieu à une prise de conscience, à l'envie d'un retour aux sources pour investir non pas dans l'ultra perfectionné mais dans ce qui est tangible, compréhensible et durable.

De notre journaliste
Delphine Dard

Le Luxembourg, qui n'a pas été épargné par la crise, a pourtant su rebondir grâce à une réglementation dans le milieu des fonds d'investissement qui le place aujourd'hui comme un leader de l'investissement tangible. Finance islamique, finance verte, fonds investis dans le vin ou dans les montres, les

véhicules basés sur des valeurs bien réelles ont aujourd'hui le vent en poupe au Grand-Duché. Alors, effet de mode ou lucidité retrouvée?

«Ces nouveaux styles de fonds sont des niches mais après tout, l'industrie des fonds elle-même n'était qu'une niche au début des années 1980» commente Charles Muller, directeur général adjoint de l'Association luxembourgeoise des fonds d'investissement (ALFI).

Et le Luxembourg a effectivement toujours su transformer les niches en investissement durable. Bien avant la crise, le pays avait fait le pari de la microfinance et est aujourd'hui devenu un centre d'excellence en la matière. L'agence de labellisation gouvernementale Luxflag voit d'ailleurs ces derniers temps le nombre de fonds socialement responsables exploser.

Si la microfinance n'est plus une niche aujourd'hui, les réglementations souples et transparentes mises

en place par le pays comme les Sicar en 2004 ou les fonds d'investissements spécialisés en 2007 ont particulièrement inspiré les financiers qui, surtout depuis la crise, ont compris que grâce à ces véhicules, ils pouvaient créer des fonds aux valeurs bien réelles, basés sur de l'investissement à long terme, bref à l'opposé des subprime.

► Un effet de mode durable

«Avec la crise, les fonds qui étaient investis en actions ou ceux qui reposaient sur des obligations ont souffert à cause d'abord des tourments sur les marchés et de la dette des États. Il y a un mouvement qui se rend compte qu'il vaut mieux diversifier», ajoute Charles Muller.

Aussi différents soient-ils, les fonds investis dans le vin, l'or ou qui permettent de construire des

champs d'éoliennes ont tous un point commun : leur valeur et leur évolution sont décorrélées des valeurs du marché, ils performent de façon stable sur le long terme et protègent donc mieux les investisseurs.

Et ce n'est pas le ministre des Finances, Luc Frieden, qui va se plaindre de l'émergence de ce nouveau mouvement, lui qui, il y a quelques semaines, lors de la journée des assurances, plaçait pour une diversification de la finance.

Ce mouvement est donc pris très au sérieux par le gouvernement et la place financière qui le nomme désormais «finance alternative». Des groupes de travail lui sont d'ailleurs régulièrement consacrés au sein de l'ALFI.

Pour autant, l'association des fonds d'investissement ne nie pas qu'il y a aussi un effet de mode sur ces produits mais ne voit pas en quoi cela pourrait être péjoratif.

«Oui, il y a sans doute un effet de

mode mais beaucoup de choses durables ont commencé par un effet de mode. C'est pourquoi le Luxembourg croit en ce mouvement, et s'il s'avère être durable, nous serons parmi les précurseurs», affirme le directeur général adjoint de l'ALFI.

Ils se nomment Etika et font la promotion de la finance verte et responsable ou Stéphane Boudon qui a créé un fonds vert respectant les préceptes non spéculatifs de la sharia ou encore Elite advisors et ont misé sur des actifs simples que tout le monde comprend, ils sont bien plus encore et croient tous aujourd'hui qu'un retour au tangible, au concret, responsable et durable fait sens dans le monde d'après-crise. Et il est difficile de les contredire car le succès de ces produits auprès d'un public qui a été traumatisé par les subprime ne se dément pas, un peu comme si les investisseurs avaient retrouvé leurs valeurs.



Photo : Hervé Montaigu

Stéphane Boudon a créé le premier fonds à la fois vert et islamique.

Un fonds vert et islamique

La Sicar d'Akuo est le premier fonds à la fois vert et islamique.

La finance islamique et ses principes non spéculatifs sont connus au Luxembourg tout comme la finance dédiée aux énergies renouvelables, mais Stéphane Boudon, un des fondateurs de la société Akuo est le premier à avoir réuni les deux concepts dans un même fonds d'investissement au Luxembourg.

Travaillant précédemment pour les technologies innovantes au sein de la Caisse des dépôts en France, Stéphane Boudon s'est spécialisé dans l'investissement en énergies renouvelables. Il vient d'innover au Luxembourg en créant un fonds, dont la banque dépositaire est Natixis Bank Luxembourg, investi en énergies renouvelables et respectant les préceptes de la sharia. A priori très différents, les deux univers d'investissements se complètent en réalité à merveille. Grand voyageur, Sté-

phane Boudon a constaté que les pays du Moyen-Orient et d'Afrique subsaharienne, s'ils produisent du pétrole, seront aussi les premiers touchés par la pénurie.

► Une idée sans faille

Or la plupart de ces pays sont en plein essor et ne peuvent donc pas se permettre de freiner leur développement. Beaucoup d'entre eux s'intéressent donc déjà de près aux énergies renouvelables. Dans ces zones géographiques, la finance islamique est en pleine croissance, mais selon ses principes, il est totalement interdit de spéculer et d'investir dans des produits intangibles.

Dans son fonds, Stéphane Boudon propose aux intéressés d'investir directement dans du tangible. En ef-

fet, leur argent est directement utilisé pour construire des champs d'éoliennes ou des panneaux solaires. Le concept du fonds est donc en accord avec la sharia, d'autant plus que son instrument financier contribue à améliorer le bien-être des populations en leur apportant l'électricité. Akuo ne se contente pas de proposer des projets lointains, ses spécialistes vont sur place pour étudier le bien-fondé des projets. Le premier investissement du fonds sera au profit de fermes éoliennes en Turquie, un pays qui s'estime trop dépendant du gaz russe et mise donc sur le renouvelable. Comme le fonds d'Akuo est le premier du genre, il n'existe pas d'analyse permettant de dire comment il va fonctionner, mais son concept semble pourtant assez solide pour être une valeur sûre.